

Actus interview

Charlie Buffet nous raconte Erhard Loretan

Pionnier dans l'exploration des plus hauts sommets du monde en style alpin poussé au minimalisme, contemporain de l'Italien Reinhold Messner, du Polonais Voyteck Kurtyka ou encore du Français Pierre Béghin, le grand alpiniste suisse Erhard Loretan est décédé dans l'exercice de son métier de guide le 28 avril 2011, le jour de ses cinquante-deux ans, sur les pentes sommitales du Grünhorn (4 044 m, Oberland). Le journaliste Charlie Buffet, reconnu pour ses articles marquants traitant de l'alpinisme dans la presse nationale française, offre avec cette biographie titrée *Erhard Loretan, une vie suspendue* un document poignant. Efficace, sans fioritures, Buffet décrit avec rigueur, humour et noirceur – traits de l'alpiniste considéré – l'homme et l'alpiniste Loretan, entre autres deuxième de l'histoire, en 1995, à avoir boudé sans oxygène les ascensions des quatorze 8 000 de l'Himalaya. Interview de l'auteur et morceaux choisis de l'ouvrage.

Montagnes Magazine: Charlie Buffet, le grand public reconnaîtra probablement votre signature et votre style à la lecture du livre. Peut-on vous demander dans quelle mesure vous avez vous-même pratiqué la montagne et dans quelles circonstances avez-vous fait la connaissance d'Erhard Loretan?

Charlie Buffet: J'ai effectivement pratiqué la haute montagne en amateur durant une vingtaine d'années, également avec des guides, des aspirant-guides. En autonomie, mes deux plus beaux souvenirs sont sans doute les escalades de l'éperon de la Brenva et de l'arête de l'Innominata au Mont-Blanc. Ma rencontre avec Erhard Loretan coïncide avec mes débuts journalistiques. C'était en 1995, Erhard retraitait du Kangchenjunga (8 598 m, Népal,

Inde), et le Français Benoît Chamoux, alors motivé pour boucler les quatorze 8000 sur ce même sommet, disparaissait au même moment. J'ai donc suivi la vie d'Erhard à partir de cette rencontre et, depuis ce jour, n'ai plus cessé d'écrire sur la montagne.

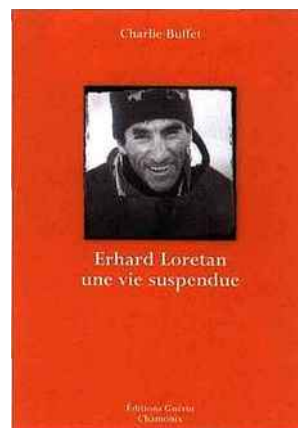
Quelle a été la genèse de cet ouvrage pour lequel les éditions Guérin vous a missionné ?

J'avais écrit un premier papier dans *Libération* suite à ma première rencontre avec Erhard en 1995. Un mois après son décès, j'écrivis également pour la revue *XXI*. Peu de temps après sa publication, sa compagne Xenia Minder, encordée avec lui lors de son accident fatal, m'a contacté. Puis les éditions Guérin, qui avaient aussi lu cet article de *XXI*, souhai-

taient prolonger ce travail par l'écriture d'une véritable biographie.

Que nous faites-vous découvrir du personnage dans votre ouvrage ?

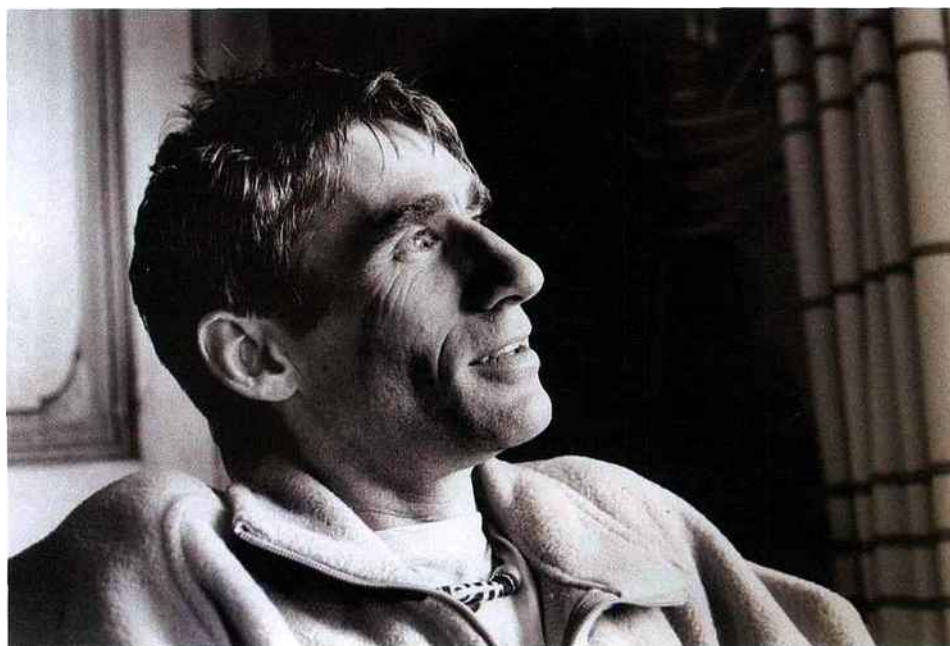
Mon premier objectif était d'écrire sur cet homme pour un grand public pas forcément proche de la montagne. Je me suis attaché à décrire sa trajectoire de vie, à m'intéresser à l'homme et à ses valeurs, à l'alpiniste qui considère sa dévotion à la montagne comme un art de vivre plutôt que comme un sport extrême. Et le lecteur découvrira ce pionnier du style alpin minimaliste et non-stop en Himalaya, un style qu'il adopta avec Jean Troillet et Pierre-Alain Steiner sur les pentes du Dhaulagiri (8167 m, Népal) en décembre 1985. Et ce trio a réussi, sur le Dhaulagiri, à gravir ainsi un sommet de plus de



8000 mètres. S'en est suivi l'Everest, par le couloir Hornbein de la face nord, et d'autres.

Dans quelle mesure avez-vous décrit l'autre vie d'Erhard Loretan, celle d'en bas ?

J'ai d'abord été accueilli par un ensemble de proches fidèles d'Erhard, ainsi que par certains alpinistes qui m'ont aidé à prendre la mesure de son talent en montagne. Cet entourage proche m'a ouvert beaucoup de portes sur sa vie, mais j'ai personnellement choisi d'en laisser quelques-unes fermées : il y avait derrière des choses de l'ordre de l'insondable, ou relevant de la vie privée. J'ai donc choisi de respecter ces choses. J'ai enfin eu la chance de pouvoir consulter les carnets d'expédition d'Erhard, et j'ai notamment choisi de privilégier ses propres mots aux miens à propos de son ascension de l'arête est de l'Annapurna (8 091 m, Népal) (NDLR : avec Norbert Joos, en octobre 1984). C'est un petit clin d'œil à Michel Guérin qui, en 1996, avait décidé d'éditionner les *Carnets du vertige* de Louis Lachenal, carnets relatant l'épopée française menée par Herzog sur ce même Annapurna en juin 1950. Pour conclure, cette biographie est un livre de témoignages, ceux des proches, des alpinistes qui l'ont connu et fréquenté jusque sur les plus hauts sommets et dans des conditions extrêmement engagées de montagne, ou encore de la vie.



© DR Erhard Loretan.